

# RAPPORT SUR LA RICHESSE FORESTIÈRE DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

## OEUVRE HAUTEMENT UTILE DE LA COMMISSION DE CONSERVATION

### LES FORESTIERS DE LA COMMISSION OBTIENNENT D'IMPORTANTES DONNÉES DANS LA PREMIÈRE SÉRIE DE RELEVÉS DES RESSOURCES FORESTIÈRES DES PROVINCES DU DOMINION ET DES POSSIBILITÉS DE LEUR PLUS GRANDE UTILISATION.

Dans le rapport de la Commission de conservation sur les forêts de la Colombie-Britannique, préparé par H. N. Whitford, Ph. D., et Roland D. Craig, I.F., sous la direction de Clyde Leavitt, chef forestier de la Commission, il est estimé que le montant total des terres à bois dans la province est de 149,344 milles carrés, ou 42.2 pour 100 de la superficie totale des terres.

Le rapport, qui forme un volume de plus de 400 pages, est le résultat d'une investigation faite par la Commission de conservation dans le but d'obtenir les renseignements les plus précis possibles sur l'étendue des ressources forestières de la Colombie-Britannique.

"L'extrême variation dans les conditions climatiques produit une croissance forestière diversiforme," dit le rapport. "Le climat doux et humide de la région du littoral sud a pour résultat de grosses essences de pin Douglas et de cèdre rouge; les conditions semi-arides du plateau du Fraser cause la prédominance d'une croissance ressemblant à un parc de pin jaune. Dans l'extrême nord, le climat sub-arctique exclu la croissance de toutes essences à part les plus dures. La nature montagnaise de la province en général cause aussi des variations locales dans la flore arborescente, ce qui rend nécessaire d'obtenir des renseignements très détaillés avant de pouvoir établir une estimation quelconque de la valeur locale du bois debout." Le rapport vient d'être publié par la Commission de conservation, Ottawa.

#### BOIS À PÂTE DANS LA PROVINCE.

On constate qu'il y a en épinette, pruche, peuplier et cotonnier 170 billions de pieds, auxquels on peut ajouter environ 9 billions de pieds de petit bois qui n'ont pas été inclus dans l'estimation du matériel de sciage sur la côte. A 700 pieds, mesure de planche, par corde, ceci fait 255 millions de cordes de bois à pâte disponible dans la province.

#### BOIS DE CONSTRUCTION COUPÉ OU BRÛLÉ.

Sur les 149,344 milles carrés de terres forestières, seulement un tiers porte aujourd'hui du bois de construction de valeur commerciale, et sur 37,333 milles carrés de terres forestières, le bois marchand a été coupé ou détruit par le feu, selon ce rapport. Antérieurement à 1917, seulement environ 30 billions de pieds avaient été coupés dans la province. Comme la plupart de ce bois a été coupé sur la côte et dans les essences les plus grosses, la superficie qui a fourni les billes n'exécède probablement pas 2,000 milles carrés. Les forêts sur les 95,333 milles carrés restant ont été détruites par le feu.

Le rapport estime qu'outre la superficie sur laquelle le bois commercial a

été complètement dévoré par le feu, environ la moitié de la superficie encore boisée en essences marchandes a gravement souffert par le feu. D'après ces chiffres et la moyenne des jeunes arbres dans les superficies non brûlées, le rapport estime que le montant de bois détruit par le feu dans la Colombie-Britannique se chiffre par au moins 650 billions de pieds ou presque 22 fois autant que les bucherons en ont coupé. "Si ce bois n'avait pas été détruit", dit le rapport, "il représenterait pour le gouvernement, en droits de coupe seulement, plus de \$325,000,000. La valeur au point de vue industriel serait de plusieurs fois ce montant.

#### DEGRÉ DE PRODUCTION.

Les arbres se reproduisent sur la plus grande partie de cette étendue. Sur certaines parties de cette étendue, des essences désirables se remplacent, mais sur une grande proportion de ces terres forestières dévastées par le feu, la production est d'un type inférieur à la forêt originale. Par exemple, dans tout l'intérieur, où le pin Douglas et l'épinette ont été détruits par le feu, le pin léger dit Lodgepole les remplace.

"Des renseignements dignes de confiance concernant le degré de croissance des forêts de la Colombie-Britannique", dit le rapport, "ne sont pas disponibles, mais une futaie de pin Douglas dans Washington, âgée de quarante ans, a été trouvée avoir produit une moyenne de 1,000 pieds, mesure de planche, par acre par année. Si nous admettons que les 97,000 milles carrés, sur lesquels de jeunes forêts sont plus ou moins établies complètement, produisent en moyenne 1,000 pieds, mesure de planche, par acre par année, l'accroissement total serait de 6,200 millions de pieds par année, ou environ cinq fois la présente coupe annuelle dans la province. La réalisation de cet accroissement dépend, cependant, de la protection de cette jeune croissance contre le feu".

Le rapport signale que les conditions climatiques en général dans la Colombie-Britannique sont favorables au développement luxuriant des forêts conifères.

Le rapport traite séparément des ressources forestières de la zone de la Côte et de celles de l'intérieur de la province. La région de la Côte a 229,765 millions de pieds de planche de bois debout, selon l'estimation du rapport, tandis que les terres forestières de l'intérieur en ont 136,535 millions de pieds de planche. La zone de la Côte a 63,400 millions de pieds de pin Douglas, et 59,949 millions de pieds de cèdre rouge de l'Ouest, tandis que l'intérieur n'a que 12,573 millions de pieds de pin Douglas et 18,019 millions de pieds de cèdre rouge. D'un autre côté, l'intérieur possède 58,899 millions de pieds de toutes essences d'épinette, tandis que la Côte ne possède que 14,165 millions de pieds de ces essences désirables.

Une liste de 22 essences d'arbres conifères dont six seulement ne sont pas des essences commerciales, et 26 essences caduques, dont une seule, le cotonnier noir, est une essence commerciale, est donnée comme représentant la flore de la Colombie-Britannique. Il est donné une description complète de chaque espèce. Dans la description du pin Douglas, on dit qu'il y a environ 76,000 millions de pieds de ce splendide bois debout dans la province.

#### LE PIN DOUGLAS EST LE PLUS GRAND ARBRE.

"À l'exception des sequoias géants et

des bois rouges de la Californie, le pin Douglas est le plus grand arbre sur la côte du Pacifique", dit ce rapport. "Il atteint ordinairement une hauteur de 175 à 200 pieds, et un diamètre de 3 à 6 pieds. Assez fréquemment voit-on des arbres de 250 pieds de hauteur et de 6 à 13 pieds de diamètre. Dans les forêts vierges de la Côte, où le pin prédomine, les futaies mesurent ordinairement de 20,000 pieds de planches à 50,000 pieds de planche par acre, bien que fréquemment, dans les meilleurs endroits, le rendement dépasse 100,000 pieds de planche à l'acre, on a le record dans un cas où 5,000,000 de pieds de planche ont été coupés sur dix acres. Des arbres seuls à pleine maturité contiennent souvent de 2,000 à 5,000 pieds de planche, mais dépassent quelques fois 10,000 pieds de planche. Dans les montagnes les futaies de pin rendent ordinairement de 5,000 à 15,000 pieds, bien que dans quelques vallées plus humides on trouve des futaies qui égalent presque celles de la Côte. Dans la zone sèche de l'intérieur les pins individuels rendent ordinairement de 500 à 2,000 pieds de planche.

"Le pin Douglas est peut-être l'arbre le plus sain de la Colombie-Britannique. Il ne souffre pas des insectes nuisibles ni d'excroissances fongueuses dans la même mesure que la pruche ou le cèdre". Le rapport consacre des chapitres à l'administration forestière sur les terres provinciales, à l'administration forestière sur les terres fédérales, à la politique forestière, à l'exploitation des forêts et des dommages que causent les insectes aux forêts dans la Colombie-Britannique.

#### REVENU ANNUEL DES FORÊTS.

Sur un revenu annuel moyen de \$2,000,000 provenant de ses forêts, la Colombie-Britannique dépense approximativement \$400,000 pour leur protection et leur administration, selon ce rapport. La province contient près de 26 pour 100 du total du bois debout dans la région septentrionale du Pacifique, mais sur une coupe totale de 8,877 millions de pieds de bois de construction coupés dans le nord-ouest du Pacifique en 1913, seulement 1,157,000 millions de pieds, ou 12 pour 100, ont été coupés dans la Colombie-Britannique. Sur la coupe dans la province, approximativement deux tiers proviennent de la Côte et le tiers restant provient de l'intérieur.

"La Colombie-Britannique peut augmenter de cinq fois sa coupe de bois sans mettre en danger son capital forestier", dit le rapport. D'après des données dignes de foi, le rapport admet qu'avec une protection raisonnablement effective contre le feu, cinq millions de pieds de planche est l'accroissement moyen annuel des forêts de la Colombie-Britannique, et qu'en conséquence ce montant pourrait être coupé chaque année sans entamer le présent capital forestier.

On signale qu'on estime que les scieries de la Colombie-Britannique en 1914 avaient une capacité annuelle de 2,555 millions de pieds de planche, ce qui est plus du double du chiffre de la coupe actuelle. Sur le total de la coupe de la province, au plus 15 pour 100 est employé dans le pays, laissant 85 pour 100 à vendre en dehors de la province.

La production forestière, a fourni originellement et subsidiairement, en 1913, près de \$34,000,000 de la production totale des industries de la province.

#### MARCHÉ POUR LES PRODUITS.

Le rapport consacre un espace considérable à une discussion des marchés pour le bois de la Colombie-Britannique, qu'il divise en marchés locaux, par chemins de fer et par eau. Approximativement 75 pour 100 de la coupe de bois de 1913 dans la province ont été expédiés hors de la Colombie-Britannique par chemin de fer. Ces expéditions ont été en grande partie absorbées par les marchés des prairies, mais de petites quantités sont parvenues dans l'est du Canada et un peu aux Etats-Unis. Les rapports indiquent que la Colombie-Britannique n'a pas sa part du présent com-

merce d'exportation du bois du nord-ouest du Pacifique vers les marchés du bord de la mer. Sur les 1,846 millions de pieds absorbés par les marchés sur le bord du Pacifique en 1913, la Colombie-Britannique n'a fourni qu'environ 1.5 pour 100. Vers les marchés sur le bord de l'Atlantique, la Colombie-Britannique a expédié en 1913 25,640,000 pieds mesure de planche, tandis que les ports des Etats-Unis ont expédié 50,380,000 millions de pieds à ces marchés.

Le rapport est illustré à profusion de reproductions photographiques en demie teinte et contient 21 cartes. Il traite à fond et d'une manière compréhensive des divers aspects du sujet. Les auteurs ont consacré trois ans à compiler les données nécessaires à ce rapport, qui couvre environ la moitié du matériel de sciage du Dominion.

#### Futaies de bois debout dans la province de la C.-B.

Les futaies restant debout dans la province sont estimées comme suit:

Espèces.	Total.	
	Millions de P.P.	Pour cent.
Cèdre rouge de l'Ouest.....	77,968	22.2
Pin Douglas.....	75,973	21.2
Epinettes (toutes espèces).....	73,064	20.8
Pruche de l'Ouest.....	64,112	17.2
Pin blanc (baumier).....	32,835	9.4
Pin dit lodgepole.....	11,861	3.4
Pin jaune de l'Ouest.....	4,208	1.2
Cyprès jaune.....	5,056	1.1
Mélèze de l'Ouest.....	3,152	.9
Pin blanc de l'Ouest.....	2,700	.8
Cotonnier.....	788	.2
Total du matériel de sciage, Perches de pilotis, bois à pâte, etc.....	250,385	
Total des ressources forestières.....	166,300	

#### DEVELOPPEMENT DES CHEMINS DE FER AU CANADA

Seize milles de voie ferrée en 1836 et 36,604 en 1918.

Le premier chemin de fer faisant le transport des voyageurs en Canada, le Champlain et St-Laurent, a été inauguré le 23 juillet 1836, et la longueur de son réseau était de 16 milles. Cette ligne était la seule en Canada et elle a été la seule jusqu'en 1847, alors que le réseau a été porté à 54 milles. En 1851 le réseau a atteint 159 et en 1861, il a été porté à 2,146. A la date de la Confédération, en 1867 le réseau de voie ferrée était de 2,288 milles. La longueur totale de voies ferrées au Canada au commencement de chaque décennie, de 1871 à 1911 était comme suit: en 1871, 2,695 milles; 1881, 7,331; 1891, 13,838; 1901, 18,140; 1911, 25,400; 1917, 35,604, d'après l'annuaire du Canada pour 1918 émis par le Bureau du recensement et des statistiques.

#### LA VALEUR PAR TÊTE DU COMMERCE CANADIEN.

La valeur par tête du commerce total du Canada qui n'était que de \$35.50 en 1863 a augmenté constamment jusqu'à ce qu'elle atteigne le maximum, en 1917, de \$242.14 par tête, tel que déclaré dans l'annuaire du Canada pour 1918, rapport publié par le Bureau des statistiques fédérales.